LA TERRITORIALITE AGRAIRE REFLECHIE DANS QUELQUES PEINTURES MEDIEVALES DU TESSIN. LA PLACE DU TEMPS, DU TRAVAIL ET DU DIVERTISSEMENT

Simona BOSCANI LEONI
Laboratorio di Storia delle Alpi, Accademia di Architettura,
Università della Svizzera italiana, Mendrisio

Résumé : *Cette contribution analyse des peintures murales ayant comme sujet les activités agricoles et les divertissements populaires et seigneuriaux. Le thème de ces fresques, des calendriers des mois, se développe dans l'art ancien et se diffuse en Europe à partir du XIIe siècle. Dans ces peintures murales réalisées par des maîtres locaux, on trouve des références à des fêtes printanières, aux divertissements des seigneurs (la chasse au faucon), et aux travaux agricoles. Parfois, à l'intérieur de cette iconographie généralement plutôt figée, nous discernons des thèmes typiquement régionaux (la récolte des châtaignes, par exemple).* - ***Mots-clés :*** *Moyen Age – Alpes - peinture murale – calendriers - travail agricole.*

Riassunto : *Il presente contributo analizza una serie di dipinti murali che ritraggono le attività agricole e i divertimenti popolari e signorili. Tali scene sono contenute nei calendari dei mesi, un tema che ha origine antica e che si diffonde in tutta l'Europa medievale soprattutto a partire dal XII secolo. Negli affreschi eseguiti da maestranze locali ticinesi, si possono trovare riferimenti a feste primaverili, a divertimenti signorili (la caccia col falcone), oltre che ai lavori agricoli. In alcuni casi, all'interno di questa iconografia, vengono raffigurate attività molto diffuse a livello locale (la raccolta delle castagne).* - ***Parole chiavi:*** *Medioevo – Alpi - pittura murale – calendari - lavoro agricolo.*

Abstract: *In this article some wall paintings in Canton Ticino are considered, which depict agricultural labours and popular or genteel entertainments. The iconography of the labours of the months, or calendars of the months, goes back to Antiquity and is widespread in 12th century Europe. In the paintings realized by local artists, topical scenes like local vernal fests, genteel entertainments (falcon hunting) and the agricultural labours are found. Sometimes however specific references to typical local rural labours, like the*

source: https://doi.org/10.7892/boris.73560 | downloaded: 12.10.2024

gathering of chestnuts, are appearing. - ***Keywords:*** *Middle Age – Alps - wall painting – calendars - agricultural labour.*

Introduction

Les Alpes et les Préalpes nous ont livré un patrimoine d'œuvres d'art très riche et intéressant, qui n'est toujours pas bien connu ou apprécié : les calendriers des travaux des mois, un thème qui visualise le temps à travers des images de travail et de divertissements populaires ou seigneuriaux, en représentent une partie assez intéressante. Cette iconographie se développe dans les décors peints médiévaux des églises du Canton du Tessin entre le XIVe et le début du XVIe siècle, une période de floraison artistique de ces territoires. Une dizaine de peintures murales ayant ce sujet montrent aux spectateurs des images d'hommes au travail et leurs divertissements, des scènes qui ne sont normalement pas très diffusées dans la peinture murale religieuse de l'époque[6]. Le thème du calendrier a ses racines dans l'art antique et se diffuse largement dans l'art religieux médiéval byzantin et occidental. Il se développe dans l'arc alpin surtout dès le XIVe siècle : à cette époque il devient moins fréquent au niveau monumental en particulier en France et en Italie, deux pays dans lesquels les calendriers avaient connu un succès important dans les décors des sanctuaires. Dans ces pays, ainsi qu'en Flandres, c'est dans les enluminures, notamment celles des Livres d'Heures, qu'ils vont continuer leur diffusion.

Les calendriers : le travail et le temps

La différence fondamentale entre les calendriers anciens et l'iconographie médiévale se base sur l'introduction de scènes de travail agricole (Webster, 1938 ; Hansen, 1984 ; Frugoni, 1980 ; Comet, 1992 ; Id., 1992a; Mane, 1983 ; Ead., 2006, Boscani Leoni, 1997 ; Ead., 2000 ; Ead. 2003). Ce fait met en cause un aspect essentiel du calendrier chrétien, qui cesse de représenter directement des fêtes religieuses, comme c'était le cas dans la tradition précédente : on préfère par contre les images du paysan au travail pour la plupart des mois. Cet élément nous amène à considérer le problème de la valorisation désormais différente de l'activité manuelle dans la culture chrétienne. L'évolution des représentations des calendriers de l'Antiquité au Moyen Age suit cette mise en valeur progressive du travail (Le Goff, 1977 ; Maiello, 1994 ; Fossier, 2000).

Le premier calendrier figuré que nous connaissons est situé en Grèce et il date du IIe siècle av. J.-C. : c'est la frise du temple de la Petite Métropole d'Athènes. Dans ce calendrier grec, nous avons une représentation « narrative » du calendrier : la série d'images doit rappeler jour par jour quelle était la divinité, la fête religieuse qui le caractérisait.

Dans l'art romain tardif, ces représentations étaient très diffusées : le cycle le plus important est probablement celui appelé le Calendrier de 354 (ou calendrier de Philocalus), qui est connu à travers des copies tardives des XVIe et XVIIe siècles. Dans ce calendrier, l'aspect religieux n'est plus central et chaque mois est individualisé par ses produits typiques ou par des allusions au climat : les représentations évoluent de l'image à plusieurs figures vers la personnification du mois.

Seulement dans les calendriers du Moyen Age, à partir du IXe siècle, nous trouvons des figurations de scènes de travail actif. Nous voyons s'accomplir cette évolution dans deux manuscrits autrichiens (Salzbourg) qui datent de la première moitié du IXe siècle. L'idée de la personnification du mois, mise en scène avec un seul personnage souvent au travail, trouve une diffusion énorme à partir du XIIe siècle. Nombreuses sont les églises qui ont inscrit ce thème dans les voussures de leurs portails, dans leurs cycles peints, dans les mosaïques des pavements, ou bien encore dans les miséricordes des stalles. En France et en Italie, le succès est très grand, ainsi qu'en Angleterre, en Allemagne, et en Espagne.

Les représentations figurées évoluent pendant les derniers siècles du Moyen Âge (XIVe-XVe siècles), vers une construction plus complexe de la figuration : vers l'anedocte, les scènes de genre. Ce thème iconographique cesse d'être fréquent dans les églises et semble plutôt se diffuser dans les manuscrits et dans les calendriers gravés, à usage privé. Dans ces cas-là, le mois n'est plus représenté par une personnification, mais par plusieurs personnages qui participent à la mise en scène : habituellement l'auteur représente les activités agricoles à côté des divertissements des nobles. On trouve de très beaux exemples de cette évolution dans les fresques de la tour de l'Aigle (dans le château du Buonconsiglio à Trente) datées de 1407 ca., dans les calendriers

enluminés comme les *Très riches heures* du duc du Berry (1412-1416) et, enfin, dans les fresques de Palazzo Schifanoia à Ferrare (1469-1470).

La plupart des calendriers que nous avons recensés au Tessin restent encore attachés au premier style : on trouve toujours un seul personnage pour représenter le mois. Dans les cycles plus tardifs, comme ceux d'Antonio da Tradate (Palagnedra, Fig. 2, Ronco s./Ascona, Arosio), l'artiste cherche à situer ses personnages dans le contexte du paysage montagnard : c'est donc un premier signe de la volonté de dépasser les simples personnifications (l'homme seul peint sur un arrière-plan neutre) pour chercher à donner une représentation moins abstraite du mois.

Le thème des travaux des mois a eu un essor très important, étant donné le fait qu'il rend visible l'une des structures fondamentales de la vie et de la sensibilité humaine : le temps. Bien qu'on puisse indiquer comme centre de développement d'une conception temporelle, abstraite, linéaire et mesurable certains milieux de la société médiévale, en particulier les classes marchandes des villes, plusieurs siècles seront nécessaires pour arriver à une véritable acceptation de cette conception scientifique et quantitative du temps.

Pour la plupart des hommes de l'Ancien Régime, il ne pouvait exister aucune idée temporelle qui ne soit ancrée à un élément concret : le jour n'était jamais une entité abstraite, mais la fête d'une divinité, d'un saint ; le mois de son côté était reconnaissable comme « le mois de la moisson », ou « le mois des vendanges ». Nous trouvons un témoignage de ce fait dans un exemple célèbre : la réforme du calendrier réalisée par Charlemagne († 814) nous montre que les noms vulgaires des mois étaient choisis selon les activités agricoles qui les distinguaient, et donc les rendaient immédiatement saisissables (Eginhardi, 1981:82, 84).

Toutefois, le besoin de lier les jours avec les fêtes chrétiennes n'exprime pas seulement l'exigence de donner une consistance réelle à une idée abstraite : il exprime aussi l'impossibilité de penser le temps en dehors et au-delà du temps religieux. Le succès des images des calendriers se justifie par le fait qu'elles répondent à une structure essentielle de toute société humaine et qui est en particulier au centre de la foi chrétienne : c'est le rapport entre temps humain (temps de l'ici-bas) comme partie du projet divin qui est mis en cause et qui est représenté.

La nouveauté du calendrier du Moyen Age se situe dans une conception temporelle différente. La conception du temps cyclique antique est remplacée par une idée plus complexe, qui semble unifier un aspect linéaire avec une idée cyclique, celle du calendrier liturgique, qui trouve son parallèle dans le temps cyclique des saisons et des travaux agricoles.

Le choix d'introduire dans les calendriers du Moyen Age des scènes de travail est aussi l'expression d'une valeur différente attribuée à l'activité manuelle dans la pensée chrétienne. Nous pouvons voir en général que dans l'Occident médiéval, en raison des différents éléments de son héritage (la tradition gréco-romaine, celle du monde germanique, et la judéo-chrétienne), il y a une marge pour une lente valorisation du travail, qui se manifestera surtout vers les XIe-XIIe siècles avec les ordres réformateurs de Cîteaux et de Prémontré. Dans ces ordres, on propose une conception du travail non seulement comme une pénitence (comme c'était le cas pour les Bénédictins), mais comme un moyen positif de salut. A partir de ces siècles, nous remarquons en effet l'introduction de plus en plus fréquente des calendriers des travaux des mois dans l'iconographie des églises romanes et puis gothiques.

Les travaux agricoles et les divertissements

Les images des calendriers tessinois renvoient, suivant la tradition de l'iconographie médiévale de ce thème, à deux sujets différents : d'un côté les travaux agricoles, de l'autre les scènes de divertissement. Généralement, les activités agricoles représentées relèvent des grands domaines de l'agriculture de l'époque, la céréaliculture, l'élévage, la viticulture, ou d'activités très répandues au niveau régional, telle par exemple l'arboriculture (la culture des châtaignes).

Pour les mois printaniers d'avril et de mai, on choisit souvent des thèmes liés aux divertissements populaires et seigneuriaux. Le mois de mai peint par un maître anonyme dans le cycle de l'église Santa Maria dei Ghirli de Campione d'Italia (XIVe s., Fig. 1) figure un chevalier qui tient des fleurs à la main. La même scène est visible au mois d'avril dans l'église Santa Maria del Castello à Mesocco (dans le Canton des Grisons de langue italienne). Ces décors ont été réalisés vers 1459-69 par un

atelier local actif dans la seconde partie du XVe siècle surtout au Tessin et dans les Grisons, les Seregnesi. Ces images renvoient très probablement à des fêtes paysannes pendant lesquelles les jeunes participaient à des courses à cheval ayant une fonction de rite d'initiation assurant le bien-être de toute la communauté. Des fêtes de ce type, basées sur le culte des végétaux, étaient celles du *Calendimaggio* ou bien de la Pentecôte, qui étaient très répandues dans l'Europe entière. Dans le premier cas, les garçons se rendaient dans la forêt pour chercher l'arbre « de mai » et le ramener au village, où il était posé au centre de la place principale. Autour de lui, les jeunes gens entonaient des chants et exécutaient des danses amoureuses. Les garçons pouvaient aussi apporter la branche d'un arbre devant la porte de la maison de la fille désignée, pour lui signifier leur amour. Pendant la Pentecôte, on avait l'habitude d'organiser des courses à cheval, dont le vainqueur était nommé « roi de Pentecôte » et pouvait porter une guirlande de fleurs ou une branche fleurie (Frazer, 1951). Le thème amoureux du mois de mai, le *Wonnemonat* (mois de la joie) allemand, se trouve représenté à Mesocco par un couple d'amoureux à cheval : le thème typiquement courtois du chevalier avec son faucon est ici accompagné par celui de l'amour, comme cela est fréquent dans l'art profane.

La fauconnerie est un divertissement seigneurial qui est très fréquemment figuré dans les calendriers médiévaux européens. La scène du chevalier chevauchant son cheval qui part à la chasse au faucon (l'animal étant dressé pour attraper du petit gibier) est visible au mois de mai des cycles tessinois. Des exemples très beaux sont peints à Monte Carasso, à Palagnedra, à Caneggio, à Maggia et à Chiggiogna : les chevaliers sont élégamment habillés et portent sur leur poing l'oiseau ; le cheval est richement harnaché. Parfois un chien les accompagne.

Si les images de divertissement n'occupent que deux, trois scènes des calendriers, les représentations des activités agricoles sont par contre plus fréquentes. La période estivale est consacrée à la céréaliculture, généralement à la moisson et au battage du blé. Les paysans sont habillés de vêtements simples et assez amples, facilitant leurs gestes lors du travail. La moisson est toujours effectuée à l'aide d'une faucille formée d'une lame de métal et d'un manche en bois.

Fig. 1 : Campione d'Italia, église Santa Maria dei Ghirli, mois de mai (XIVe s., maître anonyme)

Dans le calendrier de l'église San Michele de Palagnedra, signé vers 1490 par un peintre local, Antonio da Tradate, nous voyons un paysan qui coupe les céréales avec une faucille courbe en saisissant avec l'autre main un faisceau de tiges (Fig. 2). Intéressante ici est la présence, derrière l'homme, d'un petit récipient en bois qui contenait probablement du vin et, à l'arrière-plan, des montagnes. Le même geste est visible dans le calendrier de l'église Santa Maria dei Ghirli de

Campione d'Italia, daté du XIVe siècle. L'homme figuré au mois de juin est plié et il saisit de la main gauche une gerbe de grain, qu'il coupe avec sa faucille. Un couple au travail est visible dans le cycle des travaux des mois de la paroisse de Caneggio (XVe siècle). Deux hommes sont par contre figurés à Arosio (église San Michele) : le premier coupe le grain et son copain les transporte dans une hotte ; ces peintures, qui remontent à 1508, ont été réalisées par Antonio da Tradate.

Fig. 2 : Palagnedra, église San Michele, mois de juin (fin du XVe s., Antonio da Tradate)

Le battage du blé est le travail qui suit la moisson. Pour cette activité nous pouvons vérifier la présence de deux types différents d'outils : le premier, et le plus simple, est formé par un bâton, l'autre est le fléau,

composé par un battoir en bois relié par une courroie. Un fléau est utilisé par le paysan du mois de juillet du cycle des travaux des mois de l'église Santa Maria delle Grazie de Maggia (1528). Dans ce sanctuaire, les décors peints de l'abside, y compris les mois, ont été comandités par la population du village, comme l'atteste une inscription située près des peintures.

En ce qui concerne les activités liées à la viticulture, nous trouvons des références fréquentes à la préparation des échalas et à la taille de la vigne pendant les mois hivernaux de février et de mars, ensuite aux vendanges en automne. La taille de la vigne à l'aide d'une serpe est visible dans l'église San Michele de Palagnedra et à Monte Carasso, dans l'église San Bernardo**,** où le cycle, de peintre anonyme, est daté de 1427 (Fig. 3). Ici, le paysan travaille en saisissant les rameaux de la vigne de la main gauche et il les coupe à l'aide d'une petite serpe.

En automne sont représentées les vendanges et la préparation des tonneaux. Une première image des vendanges se trouve dans le calendrier de Campione d'Italia (Santa Maria dei Ghirli), au mois de septembre. L'homme travaille à l'aide d'un couteau. Une scène similaire est discernable dans le cycle, très endommagé, de l'église Santa Maria Assunta de Chiggiogna. La préparation des tonneaux, généralement au mois d'août ou de septembre, est présente dans l'église San Bernardo de Monte Carasso, à Palagnedra et à Ronco s./Ascona. Le paysan travaille à l'aide d'un grand marteau en bois, qu'il utilise pour assurer les cercles sur les tonneaux.

Après la céréaliculture et la viticulture, une activité parmi les plus importantes à la fin du Moyen Age dans ces régions de montagne est l'élevage, particulièrement des bovins.

Plusieurs activités agricoles y sont liées : la première pour laquelle nous avons un témoignage peint est la fenaison. Ce travail était très important : une fois coupées, les herbes étaient conservées séchées et utilisées comme fourrage pour les animaux pendant l'hiver. La fenaison est habituellement figurée dans les cycles des travaux des mois en mai ou en juin et l'outil utilisé est une faux avec un long manche en bois, avec une ou deux poignées et une lame courbe en métal.

Fig. 3 : Monte Carasso, église San Bernardo, mois de février (1427, maître anonyme)

A Monte Carasso, dans le mois de juin, on voit un homme habillé d'un chapeau, d'une robe serrée à la taille et de chausses. La faux qu'il utilise est formée par un manche en bois légèrement courbe et l'homme travaille en saisissant avec la main gauche la poignée en bas et avec l'autre celle située sur la partie finale de l'outil. Un outil similaire est discernable sur le mois de juillet du calendrier de l'église de Caneggio (XVe s.), de maître anonyme ; à côté du paysan est visible un corbeau noir qui mange ses provisions (du pain).

A côté des bovins, l'élevage du porc était un pilier de l'économie rurale des sociétés paysannes médiévales. A cet animal est normalement consacrée l'image du mois de novembre ou décembre, où est figuré l'abattage. A Ronco s./Ascona et à Monte Carasso, le paysan protège ses vêtements par un tablier et il travaille à l'aide d'un grand couteau ; le sang qui coule de l'animal est rassemblé dans une cuve et il sera après utilisé pour préparer des saucissons.

L'arboriculture est présente dans les calendriers tessinois dans les mois d'automne. Le ramassage des châtaignes est typique de ces régions et représente un exemple très intéressant d'insertion d'un thème local à l'intérieur d'une iconographie plutôt figée. Le thème des châtaignes est visible à Monte Carasso (très endommagé), à Palagnedra, à Ronco s./Ascona (Fig. 4), et à Chiggiogna. Les paysans utilisent normalement des bâtons avec lesquelles ils font tomber les fruits qui seront après récoltés et différemment utilisés (rôtis, bouillis, ou transformés en farine). Dans le cycle de Mesocco, au mois d'octobre, le paysan est aidé par une femme. L'homme secoue avec une perche les châtaignes pour les faire tomber de l'arbre, tandis que la femme les ramasse ; pour ne pas se blesser avec les bogues, elle utilise une sorte de pince.

Dans le Canton du Tessin, comme dans toute la région subalpine, du Piémont jusqu'au Frioul, le rôle des châtaigniers a été fondamental. On peut parler d'une véritable culture de cette plante, vu l'intervention directe des hommes dans la substitution de certaines espèces végétales pour favoriser l'agrandissement des forêts de châtaigniers, qui étaient nombreuses jusqu'à la moitié du XXe siècle. Une récolte abondante de châtaignes était l'assurance d'un hiver sans disette trop cruelle, puisqu'on pouvait les cuisiner de plusieurs façons et, également, les utiliser pour

produire une farine pour le pain ou le « castagnaccio » (une sorte de gâteau).

Fig. 4 : Ronco sopra Ascona, église San Martino, mois d'octobre, détail (1492, Antonio da Tradate)

Le frère Bonvesin da la Riva, dans son oeuvre consacrée à la ville de Milan (*De Magnalibus Mediolani*) publiée en 1288 parle de l'importance des châtaignes non seulement pour les paysans mais également pour les habitants de Milan. Domenico Macaneo, qui a écrit en 1490 un petit traité sur la géographie du lac Verban, confirme l'habitude régionale d'utiliser les châtaignes pour en faire du pain (Bonvesin da la Riva, 1974 : 4, IIII ; D. Macaneo, 1975). À côté de cela, nous avons encore une série de prescriptions d'anciens statuts des communes rurales des lacs subalpins et du Canton du Tessin qui protègent les châtaigniers, leur feuillage et leurs fruits : les frondaisons des arbres et, surtout, des châtaigniers pouvaient être utilisées comme

fourrage pour les animaux et, aussi, pour les partie externes des maisons ou comme échalas dans la vigne (Motta, 1884 ; Id., 1888, 1889 ; Id. 1909 ; Gilardoni, 1980 ; Id., 1981).

C'est donc en vertu de ces différents niveaux d'utilisation que les arbres et les châtaignes étaient très considérés et que leur importance pour le bien-être et l'équilibre de la communauté était fondamentale : le fait de les retrouver dans les calendriers ne doit pas nous étonner, mais doit plutôt nous amener à considérer quelle signification leur présence peut avoir. On peut par exemple penser que les châtaignes étaient des produits taxés et, par conséquent, que leur insertion dans les fresques pouvait rappeler ce fait et en même temps le justifier, ou bien l'intégrer dans des pratiques liturgiques plus complexes.

Dans les mois de novembre des calendriers de Palagnedra et Ronco s./Ascona, nous trouvons représentée une scène qui est, elle aussi, un *unicum* dans la tradition iconographique des calendriers. Dans les deux cas, le paysan du mois de novembre est figuré marchant en extérieur (on voit, sur le fond, les montagnes) avec une hotte remplie de feuillage sur les épaules, et tenant un râteau en bois dans la main droite. A Palagnedra la hotte n'a pas d'ouverture sur les côtés et le paysan la transporte à l'aide de deux bretelles. A Ronco, le paysan transporte une hotte dont la partie contenant le feuillage semble être formée par des baguettes d'osier entrecroisées. Les hommes transportent du feuillage et nous savons, à travers la lecture des sources statutaires des communes tessinoises, que l'utilisation des frondaisons des arbres pour le fourrage animal était très diffusée. En effet, dans les chapitres des statuts, les témoignages de cette utilisation, qui n'est pas spécifique à la région sont fréquents : personne ne peut soustraire au voisin du feuillage pour l'utiliser comme fourrage ou litière pour ses bêtes. Cette scène pourrait également rappeler la cueillette d'automne des navets.

En conclusion, les représentations des cycles des travaux des mois tessinois nous permettent d'observer les hommes au travail ou lors d'activités de loisir : les calendriers nous montrent un univers riche et varié, dans lequel le temps des hommes est marqué, rythmé par le temps des fêtes religieuses. Dans ces peintures, le sacré se mêle au profane et le spectateur y trouve, à côté des images d'activités agricoles typiques,

une série de représentations faisant référence à des travaux régionaux très importants, tels la cueillette des châtaignes ou le transport des frondaisons en automne.

Adresse de l'auteur : simona.boscani@lu.unisi.ch

Photos : Stefano Leoni, Dresde.

Bibliographie

Bonvesin da la Riva (1974), *De Magnalibus Mediolani/Le meraviglie di Milano,* éds. G. Pontiggia et M. Corti, Milan, Bompiani.

Boscani Leoni, S. (1997), « Le problème des sources iconographiques : les travaux des mois en fresque dans la région alpine et préalpine pendant le Moyen Age (XIIe–XVe siècles) », in Rassart-Eekhout, E., Sosson, J.-P., Thiry, Cl., Van Hemelryck, T. (eds), *La vie matérielle au Moyen Age. L'apport des sources littéraires, normatives et de la pratique,* Actes du colloque international de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve, Louvain-la-Neuve, pp. 29-48.

Boscani Leoni, S. (2000), « Gli affreschi dell'antico coro di Palagnedra, con particolare attenzione al ciclo dei mesi », in : Ruesch, E., Agustoni, E., Cardani Vergani, R. (eds), *Pittura medievale e rinascimentale nella Svizzera italiana*, Lugano, Fidia Edizioni d'Arte, pp. 96-104.

Boscani Leoni, S. (2003), « Les outils agricoles dans la peinture murale de l'arc alpin : l'exemple des calendriers des travaux des mois et du Christ du Dimanche (XIIIe–début XVIe siècles) », in Comet, G. (ed.), *L'outillage agricole médiéval et moderne et son histoire*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, pp. 191-206.

Comet, G. (1992), *Le paysan et son outil. Essai d'histoire technique des céréales (France, VIIIe – XVe siècle)*, Rome, Coll. de l'Ecole française de Rome.

Comet, G. (1992a), « Les calendriers médiévaux, une représentation du monde », *Journal des Savants*, janvier-juin 1992, pp. 35-98.

Eginhardi (1981), *Vita Karoli*, éd. Louis Halphen, Paris, Les Belles Lettres (Ière éd. 1938).

Fossier, R. (2000), *Le travail au Moyen Age*, Paris, Hachette.

Frazer, J. (1951), *The Golden Bough (1900-1915)*, reéd., New York, 12 vol.

Frugoni, C. (1980), « Chiesa e lavoro agricolo nei testi e nelle immagini dall'età tardo-antica all'età romanica », in Fumagalli, V. et Rossetti, G. (eds), *Medioevo rurale. Sulle tracce della civiltà contadina,* Bologne, Il Mulino, pp. 321-341.

Gilardoni, V. (1980) (ed.), « Fonti per la storia di un borgo del Verbano. Ascona », *Archivio storico ticinese*, XXI, pp. 81-82.

Gilardoni, V. (1981) (éd.), *Gli statuti della terra di Palagnedra dell'antico comune di Centovalli nelle tre versioni del 1617, del 1711 e del 1810 ca. Per una lettura etnoantropologica delle valli prealpine lombarde*, Bellinzone, tiré à part de l'*Archivio storico ticinese*, 86.
Hansen, W. (1984), *Kalenderminiaturen der Stundenbücher*, Munich, Callwey.
Le Goff, J. (1977), *Pour un autre Moyen Âge. Temps, travail, culture en Occident : 18 essais,* Paris, Gallimard.
Maiello, F. (1994), *Storia del calendario. La misurazione del tempo, 1450-1800*, Turin, Einaudi.
Mane, P. (1983), *Calendriers et techiques agricoles (France-Italie, XIIe-XIIIe siècles)*, Paris, Le Sycomore.
Mane, P. (2006), *Le travail à la campagne au Moyen Age : étude iconographique,* Paris, Picard.
Macaneo, D. (1975), *Verbani lacus, il lago Verbano. Saggio di stratigrafia storica dal secolo XV al secolo XIX,* sous la dir. de P. Frigerio, S. Mazza, P. Pisoni, Intra, Alberti.
Motta, E. (1884) (ed.), « Gli statuti di Intragna, Golino e Verdasio del 1469 », *Bollettino storico della Svizzera italiana,* VI, pp. 30-32, 57-60, 86-88, 111-113, 159-161, 191-193, 224-227, 248-251, 284-288.
Motta, E. (1888), (1889) (ed.) « Gli statuti di Brissago (1289-1332) con aggiunte posteriori fino al 1470 », *Bollettino storico della Svizzera italiana*, 10, 1888, pp. 76-87, 123-129, 153-154, 178-180, 205-209, 234-236, 267-271, et 11, 1889, pp. 36-38, 83-87, 122-124, 163-170, 202-209, 276-281.
Motta, E. (1909) (éd.), « Per la storia dell'antico Comune di Pedemonte nel Distretto di Locarno », *Bollettino storico della Svizzera italiana*, 31, pp. 105-123.
Webster, J. C. (1938), *The Labors of the Months in Antique and Mediaeval Art to the End of the Twelfth Century*, Princeton, Princeton UP.